MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 2 (1902), p. 207-211

Pierre Lacau

Une inscription phénicienne de Chypre.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE

INSCRIPTION PHÉNICIENNE DE CHYPRE

PAR

M. PIERRE LACAU.

M. Couchoud, chargé de mission par l'Université de Paris, a recueilli au cours d'un voyage à Chypre, en décembre 1902, une série d'antiquités fort intéressantes parmi lesquelles le cippe phénicien avec inscription qui fait l'objet de cette note. Lors de son passage au Caire, M. Couchoud a bien voulu me charger de faire connaître ce monument. Qu'il accepte ici tous mes remerciements. Il m'a confié à cet effet la photographie qui m'a servi pour la lecture et que reproduit la figure 1. L'étude qui suit est toute provisoire, car je n'ai pas vu l'objet lui-même : je le signale simplement à de plus compétents. Il est destiné au Musée du Louvre où l'on pourra bientôt consulter l'original.



Fig. 1.

Ce cippe a été acheté à Paleo-Castro, localité située sur la côte Est du golfe de Larnaka et signalée par des ruines vénitiennes. Il se trouvait entre les mains d'un paysan qui venait de le découvrir. Celui-ci n'avait pas même aperçu l'inscription phénicienne gravée sur une des faces et paraissait attacher très peu d'importance à sa découverte. On peut, semble-t-il, ajouter foi à ses dires : il n'est guère probable que l'objet ait été transporté; il a dû être trouvé à Paleo-Castro même. C'est la première fois, à ma connaissance, que cette localité Chypriote

BIFAO 2 (1902), p. 207-211 Pierre Lacau
Une inscription phénicienne de Chypre.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous fournit un monument phénicien. C'est donc un point nouveau à explorer.

En même temps que le cippe on avait découvert une tête de Bès très curieuse (fig. 2). Le paysan croyait que cette tête devait être placée sur le cippe lui servant de socle. Sous la tête et au sommet du socle, on voit paraît-il, deux trous à peu près d'égales dimensions qui auraient pu servir au fixage et seraient en faveur de cette hypothèse. Je crois cependant que ces deux monuments n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. La tête est beaucoup trop large pour le socle. La dédicace d'une tête de dieu à un autre dieu (ce qu'il faudrait admettre d'après l'inscription) aurait d'ailleurs quelque chose de bien étrange. Je reproduis cette pièce simplement à titre de document. Elle est très intéressante pour l'histoire de cette bizarre divinité et de ses dérivés. Mais on ne peut évidemment l'étudier sérieusement d'après une photographie. Je ne m'occuperai donc ici que du second monument.



Fig. 2.

Ce cippe ou plutôt ce socle est à base carrée et va en s'amincissant légèrement vers le haut : c'est une pyramide tronquée dont la base est très étroite par rapport à la hauteur (haut. o m. 40 cent.)

Sur une des faces sont gravées trois lignes en phénicien dont voici la reproduction (fig. 3) :

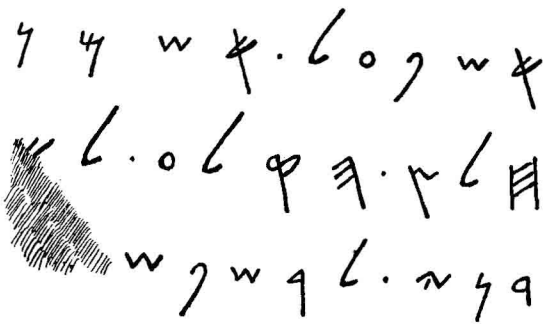


Fig. 3.

BIFAO 2 (1902), p. 207-211 Pierre Lacau
Une inscription phénicienne de Chypre.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce qui donne en caractères hébraïques:

אשפעל · אשמנ
חלצ · הקלע · לא
דני · לרשפ ש

Le sens est très clair : « Ce qu'a fait Ešmounhilleç, le frondeur, à son seigneur, à Rešef de Š..... ».

Il n'y a pas de lettre douteuse. Les traces du א à la fin de la seconde ligne sont très nettes. La grandeur de la lacune à la fin de la troisième ligne est indécise : elle peut contenir deux lettres au plus. S'il en manquait une seule, nous aurions une inscription en trois lignes égales de neuf lettres. Pareille division régulière se retrouve par exemple dans *C. I. S.*, 123 où l'on a 6 lignes de 6 lettres. Cette disposition d'ailleurs est peut-être fortuite et, en tout cas, elle est trop rare pour que l'on puisse insister.

Au point de vue épigraphique ce texte présente des caractères d'archaïsme bien marqués. La forme du ש (4 fois) et du מ (1 fois), enfin celle du ל (5 fois) nous reporte à une époque antérieure au VI^e^ siècle. Seul le י est d'un type plus récent qui n'est pas en harmonie avec la forme des autres lettres. Les mots sont séparés par des points. On voit immédiatement que cette inscription est plus ancienne que toutes celles qui ont été trouvées à Chypre jusqu'ici [1].

אש פעל « quod fecit ». Il n'y a pas de point entre ces deux mots, du moins la photographie n'en laisse voir aucune trace. C'est en effet la règle : le pronom אש ne faisait qu'un avec le verbe. Par exemple dans l'inscription 177 du *Corpus* (= pl. XL), où les mots ne sont pas séparés par des points mais par un léger espace vide, nous avons la graphie אשפעל sans aucun intervalle entre les deux mots. De même dans *C. I. S.*, 91 (= pl. XIII), où les mots sont régulièrement séparés par des points, nous avons, à la ligne 1, la formule אשיתן sans point de séparation. Le verbe פעל est rarement employé dans les dédicaces

[1] Elle est plus ancienne que toutes les inscriptions de Chypre comprises dans le *Corpus*. *C. I. S.* 10-96, voir pl. V-XIV. Elle est antérieure également aux deux inscriptions de Tamassos : voir les deux planches dans *Proceedings of the Soc. of Bibl. Arch.*, IX, p. 48. Je n'ai pas ici de reproductions des autres inscriptions de Chypre : il m'est donc impossible de les comparer au point de vue épigraphique à celle qui nous occupe en ce moment.

BIFAO 2 (1902), p. 207-211 Pierre Lacau
Une inscription phénicienne de Chypre.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cette nature. Dans *C. I. S.*, 177 nous avons la même formule אשפעל. Ce qui a été « fait » « פעל », c'est sans doute un objet placé sur le cippe servant de socle et non pas seulement le cippe lui-même. Il faudrait préciser la différence que doit indiquer l'emploi du mot פעל au lieu du verbe habituel נדר. La construction de la formule est rare également. On a presque toujours l'ordre suivant : « au dieu X ce qu'a voué X » « אשנדר »[1]. Ici nous avons l'inverse : « ce qu'a fait X au dieu X ».

אשמנחלץ. Ce nom propre est connu[2]. A Chypre même on l'a rencontré une fois : *C. I. S.*, 71 (si l'on admet la restitution presque certaine du ץ pour la dernière lettre). Sa vocalisation ne nous a pas encore été donnée par une transcription grecque ou latine. On admet qu'il est de la forme « Ešmounhilleç », avec le verbe au Piel. Cf. Βαλσιλληκ. = בעלשלך[3].

החקלע. Ce nom de métier est nouveau en phénicien Du moins il ne se trouve pas dans l'index de M. Lidzbarski (1898)[4] et je ne crois pas qu'on l'ait signalé depuis lors. Il est précédé régulièrement de l'article ה. C'est évidemment un mot de la forme *qăṭṭāl*. La racine קלע se rencontre en hébreu avec deux sens distincts : « funda mittere, librare », et « sculpere, cælare ». On se rappelle immédiatement qu'il existe en hébreu un nom de métier dérivant du premier sens : קַלָּע « funditor ». Il semble bien probable que nous avons ici son équivalent phénicien. Cependant le cippe devait supporter un objet dédié au dieu Rešef et dans l'inscription l'emploi du mot פעל indique peut être que cet objet avait été réellement fait par celui qui l'a dédié. Dès lors il peut s'agir d'un objet sculpté : le verbe פעל peut-il désigner le travail du sculpteur ?

לאדני « domino suo ». C'est la forme habituelle du substantif avec le pronom suffixe י représentant la troisième personne du masculin singulier.

לרשפש « à Rešef de Š..... ». La préposition ל est repétée comme toujours devant le nom du dieu. Après le mot רשף vient un ש suivi d'une lacune de une ou deux lettres au plus. Il s'agit évidemment d'un adjectif ajouté au nom divin.

[1] Cf. cette construction dans *C. I. S.*, 7 (1), 8 (2), 122 (1), 138 (1), 180 (2); c'est la formule constante dans les inscriptions de Carthage et de l'Algérie.

[2] Voir l'index de M. Lidzbarski, dans *Handbuch der nordsem. Epigr.*, Weimar, 1898, p. 229.

[3] Clermont-Ganneau, *Recueil d'Archéologie Orientale*, I, p. 165.

[4] Voir l'index de M. Lidzbarski dans *Handbuch der nordsem. Epigr.*, p. 154.

BIFAO 2 (1902), p. 207-211 Pierre Lacau
Une inscription phénicienne de Chypre.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous connaissons déjà quatre dieux Rešef distingués chacun par une épithète spéciale.

רשף אלהיתס, Tam. II.

רשף אלייתי, Tam. I.

רשף מכל, *C. I. S.*, 89 (1), 90 (2), 91 (2), 93 (5), 94 (5).

רשף חץ, *C. I. S.*, 10, (3 et 4).

Chacune de ces formes est propre à une localité spéciale de l'île de Chypre [1]. Nous avons affaire ici à un nouveau dieu רשף adoré dans la ville inconnue qui s'élevait sur l'emplacement de Paleo-Castro. Quant à l'adjectif qui le caractérisait, il n'en reste qu'une lettre: c'est donc une indication toute provisoire. Des quatre épithètes du même dieu énumérées plus haut, trois (les deux premières peuvent d'ailleurs être identiques) sont sûrement d'origine grecque : ce sont des surnoms topiques d'Apollon, Ἀλασιώτας (?), Ἐλείτας et Ἀμυκλαῖος qui ont été appliqués à רשף. La dernière est probablement la traduction sémitique de Ἀγυιεύς = חץ [2]. Avons-nous encore ici une transcription d'un mot grec? Dans ce cas cette nouvelle forme d'Apollon aurait été assimilée très anciennement au dieu Rešef propre à notre localité phénicienne. Nous avons vu en effet que l'épigraphie de cette nouvelle inscription nous reporte à une époque très éloignée de celle où l'on a rencontré jusqu'ici ces noms d'origine grecque en usage à Chypre.

Remarquons qu'il ne semble pas y avoir de point de séparation entre le nom du dieu et la première lettre de son épithète. Au contraire, dans les inscriptions du *Corpus* nos 89 et 91 (= pl. XIII), nous avons לרשפ·מכל avec un point entre les deux mots.

Il est rare qu'une inscription phénicienne de trois lignes nous donne autant de renseignements nouveaux.

Le Caire, mai 1903.

P. Lacau.

[1] Les deux premières formes qui précisément ont été trouvées dans une même localité, à Tamassos, sont peut-être identiques, comme on a cherché à le démontrer. Ph. Berger, *Proceedings of the Soc. of Bibl. Arch.*, IX, p. 102 et p. 153-156.

[2] Clermont-Ganneau, *Recueil d'Archéologie Orientale*, p. 176-182.

BIFAO 2 (1902), p. 207-211 Pierre Lacau
Une inscription phénicienne de Chypre.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net